

Elie Badré, artiste de la Semoy

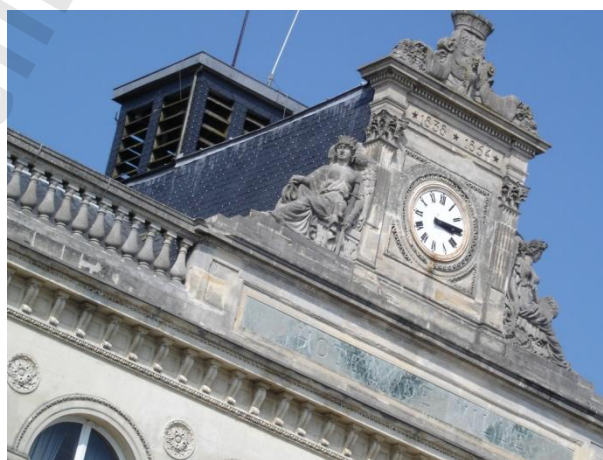
Par Claude et Nicole Paris

Elie Badré est né sur les bords de la Semoy, à Hautes-Rivières, le 2 Novembre 1905, issu d'une famille « *d'tailleux d'pires* ». Enfant du peuple travailleur, Elie fréquenta la laïque gratuite et obligatoire. Il y gagna son CEP et aussi l'amitié toute paternelle de son maître, Monsieur Remy, dont le nom vénéré revient souvent sur les lèvres de l'artiste. Monsieur Remy eut la prescience du destin qui s'ouvrait devant son petit bonhomme. Il l'orienta, le guida, le poussa vers le savoir. Au terme de bien des efforts : lectures, cours du soir, cours de dessin industriel, etc, Elie obtient le CAP de dessin industriel. Ce qui lui permit le choix de son unité militaire : il choisit le Service Géographique de l'armée. Il put ainsi continuer d'étudier et réussit l'entrée à l'Ecole des Beaux Arts où il fut élève de 1928 à 1932. Il fut élève de Jules Coutant qui ne l'influença guère. Par contre Henri Bouchard faisait son admiration pour son amour de la pierre.

Puis il vint s'installer à Mézières où il demeura 7 années au service des Travaux Publics. On lui doit alors deux figures décoratives « *la Paix* » et « *la Justice* » de l'horloge de l'Hôtel de Ville de Laon en 1934, puis en 1937 le fameux buste de Jean Baptiste Clément à Nouzonville.



Le buste de Jean Baptiste Clément à Nouzonville



L'horloge de l'Hôtel de Ville de Laon

Notons également le buste d'Hippolyte Taine à Vouziers et le buste du Dr Brisset à l'Hôpital d'Hirson. Egalement sept figures symboliques « les métiers » dont le forgeron, le maçon, le boulanger, le boucher, pour le pavillon de l'artisanat à l'expo du Progrès social de Lille en 1939.

En 1939 il fut évidemment mobilisé. Après 1940 il ne put revenir dans les Ardennes puisque c'était une zone interdite. Il se met en relation avec les Monuments Historiques. Ainsi il procéda à de nombreuses restaurations dans les départements de la Corrèze et du Lot aux châteaux d'Assier et de Montal notamment (pour ce dernier, la restauration de la cheminée nécessita le travail d'un bloc de pierre de 15 tonnes en calcaire demi dur). Il travailla sur des gargouilles en pierre extra dure pour Cahors et à la reconstitution de 14 chapiteaux à Martel (style Louis XIV). Il put admirer les œuvres des XIIème, XIIIème et début Renaissance. Il se fit une belle collection de dessins personnels qui lui servirent par la suite.

Mais après 8 années, voyant les manques de crédits et les maigres conditions matérielles que lui faisait ce fonctionnariat, il s'installa (enfin peut-on dire!) à Hautes-Rivières dans la maison et l'atelier familial hérités de ses père et grand-père. Il se spécialisa assez vite dans les monuments funéraires. Deux de ceux-ci existent encore au cimetière de Thilay.



En 1953 il exécutait la stèle George Sand, à la demande des Ecrivains Ardennais, au Pied du Malgré -Tout à Revin. Celle-ci fut inaugurée le 31 Mai 1953 en présence de André Maurois Académicien.

En 1958 il se présentait au concours du meilleur ouvrier de France.

Il s'agissait de réaliser un bénitier d'après un dessin coté. Le matériau est libre. Il choisit la pierre de Givet, une pierre dure. On lui livre un bloc de 43 Kilos. 268 heures de travail plus tard, l'Oeuvre est terminée et pèse 17 kilos. Il fut meilleur ouvrier de France devant 900 candidats.



A Hautes-Rivières et aux environs, des œuvres de Elie Badré sont immédiatement visibles: bas relief de la chapelle route de Linchamps, petite niche avec vierge à l'enfant route de Nouzonville, aussitôt le pont sur la Semoy.

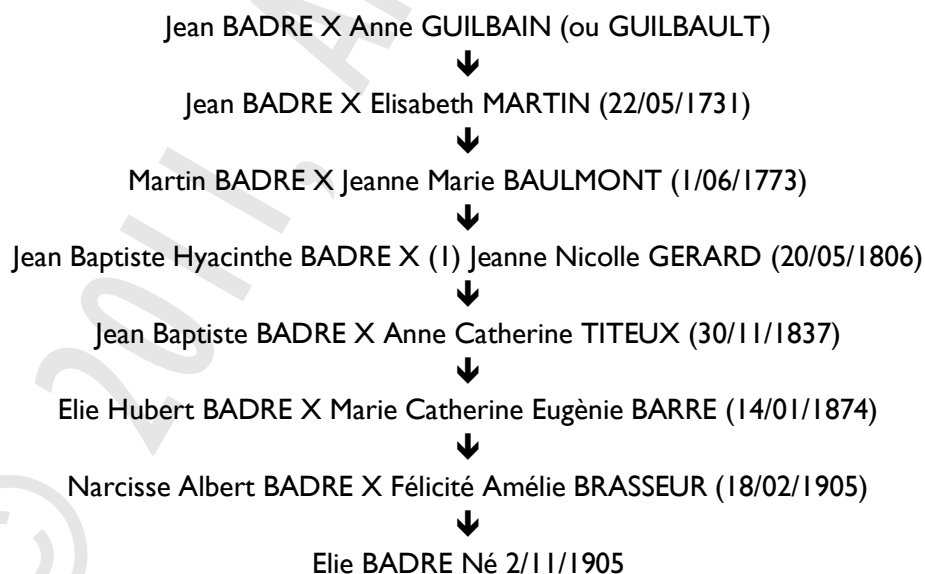


Dans les locaux de la mairie, trônent dans la salle des réunions du Conseil Municipal le fameux bénitier et une splendide Marianne. Dans la grande salle du rez de chaussée un imposant buste de Tolstoï en pierre de Givet semble faire la loi.



Pour ce qui nous concerne, nous avons retrouvé dans le grenier familial un moulage en plâtre d'une tête de Christ signée E Badré. C'est du reste à partir de cette découverte que nous nous sommes intéressés à sa généalogie et à son œuvre.

Dans notre généalogie existe une branche Badré. Nous n'avons pas encore établi le cousinage avec l'artiste, mais nous ne désespérons pas. La recherche est en cours.



Aux Archives départementales existe une documentation assez complète sous forme d'articles de journaux des années 50 et 60. Nous retrouvons tout ce qui vient d'être dit mais nous en apprenons bien davantage.

On nous montre quelques sculptures telles que « *le jeune faune* » que certains connaisseurs considèrent comme son œuvre maîtresse, automne en Ardenne avec une « *arracheuse de pommes de terre* ». Sur commande vraisemblablement, il réalisa des bas reliefs, des Vierges, des Christs, des Immaculées Conceptions. C'est à partir de là qu'il réalisa probablement des moulages en plâtre. (Le nôtre en fait probablement partie)

Il s'intéressa aux colorants naturels pour la réalisation de patines. Notre moulage présente de l'ocre et de la dorure. Il s'intéressa tout naturellement aux terres. Lorsqu'il aborde une sculpture, il exécute un modelage sommaire ou précis qui donne le mouvement et les masses. Avec des instruments de mesures particuliers il calcule ainsi les masses restant à enlever. Pas surprenant qu'il finisse par se procurer un four à électrodes et cuise des « terres ». De là sont sorties de nombreuses statuettes (probablement sur commandes aussi). Un article de presse du 6 Novembre 1952 nous montre un « *St Antoine de Padoue* » en terre cuite.

Enfin il peignait avec bonheur. Le tableau de « *Maman Badré* » est remarquable. Elle nous conte ses histoires, la bonne vieille. Un nombre important de prestigieux coins de la Semoy, en été, en octobre, dans la neige. Sous bois enchantés. Cours d'eau argentés.

Enfin il collabora avec Hervé Tonglet qui parlait volontiers de son « maître » Elie Badré. Cette collaboration mériterait à elle seule une étude.

Les nombreuses expositions auxquelles il participa et les nombreux prix obtenus, certains prestigieux, sont cités.

- 1960 : Médaille d'argent des Arts Sciences et Lettres
- 1960 : Chevalier du Mérite
- 1961 : Médaille d'or de la Reconnaissance Artisanale
- 1965 : Officier du Mérite
- 1967 : Médaille d'argent au Salon des Artistes Français

Sans oublier le prix du meilleur ouvrier de France en 1958.

Photos C. Paris



Article paru dans les bulletins n°10 et 11 d'Ardennes Généalogie, oct. 2007 et fév. 2008